

La g@zette

du Valbonnais

N° 103 – Juillet 2016

Le sentier de La Martine... à Labarre



Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices ! (Le Lac, Alphonse de Lamartine)



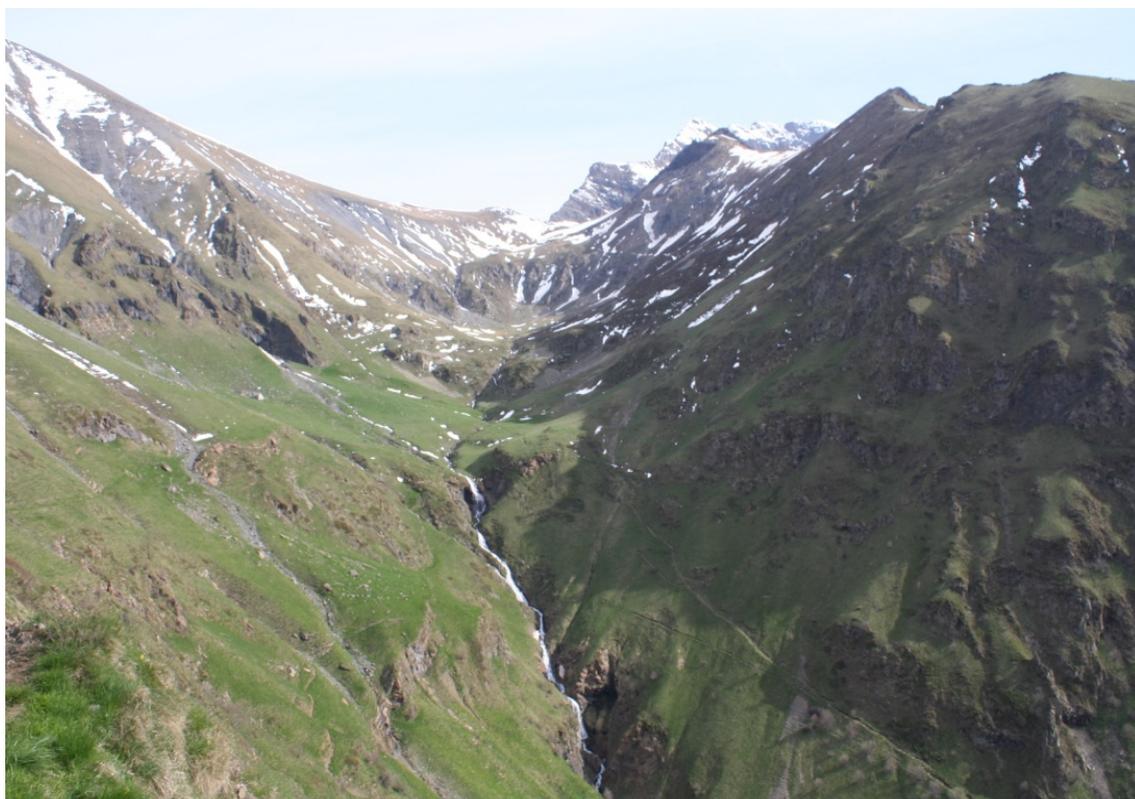
Montée au Lac Labarre par le sentier de la Martine

Pour notre balade dominicale, j'ai décidé d'emmener mes camarades Odile et Claude, au Lac Labarre par le sentier de la Martine. Tu sais pourquoi le sentier s'appelle ainsi, me demande Odile ? Non lui dis-je, et vous, en m'adressant aussi à Claude ? Pas plus que toi, me répond-il. Nous demanderons à Gilbert, il fait des recherches sur tout le patrimoine de la région, il a bien dû en faire pour ce sentier.

Nous laissons la voiture sur une petite place le long du Béranger et après s'être préparés, nous prenons un sentier qui monte raide en sous-bois de l'autre côté de la route. Un poteau indicateur nous indique Lac Labarre 4 heures. Tu crois qu'il nous faut autant de temps pour monter me demande Odile ? Le lac se situe à 2 400 mètres d'altitude environ, nous sommes à 1 220 mètres, alors, fais le calcul, lui répondis-je.

Le départ est un peu difficile, le sentier est raide et les muscles sont froids. Le soleil est déjà chaud malgré l'heure, mais, en sous-bois, nous ne ressentons pas la chaleur. Après quelques lacets, le sentier opère une grande traversée, puis, deux ou trois lacets supplémentaires nous permet de passer une petite barre rocheuse et de changer de vallon. Nous sortons du sous-bois mais l'orientation du vallon nous met à l'abri des rayons du soleil. Nous arrivons dans le fond dudit vallon. Si nous étions partis plus tôt, peut-être aurions-nous pu voir quelques chamois.

Une traversée puis de nouveaux lacets et nous arrivons dans le vallon de la Combe Guyon au fond duquel est situé le lac, but de notre ballade. Sur l'arête, nous pouvons avoir un beau point de vue sur la vallée en dessous. C'est l'occasion pour s'arrêter un peu, contempler le paysage et surtout mettre une casquette et les lunettes de soleil. En effet, à partir de maintenant, nous serons à découvert jusqu'au lac.



Nous apercevons, en bas, le long du torrent, le sentier qui vient de Valsenestre, mais aucun randonneur. C'est peut-être un peu tôt. Avec mes camarades, nous aimons partir à cette heure matinale, l'air est encore empreint de la fraîcheur de la nuit, nous sentons l'herbe encore humide sur les pantalons et l'atmosphère est transparente.

À notre altitude, approximativement, nous apercevons une cabane au pied des barres rocheuses qui ferment la vallée. Le sentier poursuit à cette altitude en direction de la cabane.

Nous pouvons également admirer une belle cascade au fond de la vallée. Une paire de jumelles aurait été intéressante pour l'apprécier de plus près, car le chemin que l'on va suivre ne nous permettra pas de passer à côté. Nous apercevons également sur la rive gauche du torrent l'ancien sentier qui monte, raide, le long de la cascade. Tu sais pourquoi le nouveau sentier a été créé, me demande Claude ? Non, lui dis-je, j'ai été surpris de voir, il y a quelque temps, lorsque je suis de nouveau monté au lac depuis Valsenestre que le sentier avait été modifié, même s'il était toujours possible d'emprunter l'ancien sentier. Je suppose que la raison en est double, le passage du torrent, plus facile maintenant parce qu'un pont en bois a été construit pour le traverser et la pente du nouveau sentier moins importante, cela compte pour les touristes qui viennent faire de la montagne une fois pas an, aux grandes vacances. Le sentier est bien moins dur !



Le sentier descend légèrement. Il traverse quelques coulées de terre récentes et continue dans l'alpage pour atteindre un poteau indicateur, à l'intersection du chemin que nous apercevons depuis l'arête. Nous sommes descendus de plusieurs dizaines de mètres qu'il va falloir remonter. Je pense que nous avons certainement raté un chemin qui nous aurait permis d'arriver directement à la cabane, suggéré-je à mes camarades. Tiens, sur le poteau, le sentier de la Martine est indiqué, me dit Odile. Tu as raison lui répondis-je, je m'étonne d'ailleurs qu'il ne soit pas écrit sur celui situé au départ du sentier, en bas.

Nous pouvons voir sur l'une des petites pancartes qu'il nous reste encore une heure quinze de marche avant d'atteindre le lac.

Nous montons sur la gauche comme nous l'indique le poteau, en direction de la cabane de berger.

Il est temps de souffler un peu, de se déshydrater et de se sustenter. La seconde partie de la randonnée va être un peu plus éprouvante. Nous voyons le chemin qui monte sur la gauche en direction d'un plateau. Tu as vu, me dis Odile, encore quelques lambeaux de neige sur les rochers ? Tu crois que le lac va être visible ? J'ai bien peur que non, lui répondis-je, je me demande même si le sommet de l'alpage, avant le lac ne sera pas lui-même bien enneigé. Nous avons bien fait d'emporter les bâtons car, sur les lacets finaux, j'aperçois un ou deux névés qui peuvent donner à notre ballade quelques agréments ou désagréments, c'est selon.



Le sentier grimpe assez raide, mais régulièrement. Une marmotte, au loin, monte en courant, à notre arrivée. Mais pas de sifflement. Elle s'enfile dans un trou. Pas le temps de sortir l'appareil photo. Nous arrivons sur ce plateau d'alpage. Le sentier n'est plus très lisible, mais, sur la droite, nous le distinguons en balcon. Il suffit de suivre l'alpage jusqu'au point où nous commençons à l'apercevoir. Quelques cairns nous confortent dans notre façon de penser. Je te disais bien, Odile, que les névés de fin de saison sont toujours mal placés. Une grande traversée montante, le passage des névés dont l'un, très pentu, m'oblige à créer des marches pour mes camarades. C'est dommage qu'il n'est pas plus long, leur dis-je, car à la descente, nous aurions pu faire un peu de ramasse comme dans la descente du Col de Vallonpierre. Au bout de cette traversée, le sentier opère un virage et part en direction opposée vers le plateau supérieur. Le lac n'est pas loin.

Nous arrivons sur le sommet de l'alpage, comme je le supposais, tout enneigé. Nous sommes obligés de faire nos marches, mais toujours pas de lac. Nous montons perpendiculairement aux lignes de pente. C'est assez raide mais du fait de la neige, nous pouvons monter d'une manière régulière. Chacun fait son propre chemin. Nous nous engageons en direction d'un petit torrent. C'est le torrent qui fait office de trop-plein du lac.

Nous suivons le torrent et la pente devient moins forte. Nous arrivons sur une partie à peu près plate, puis enfin, le lac ou plutôt, ce que nous pensons être le lac.

C'est cela ton lac, me dit Claude, tu es sûr qu'il est là. Oui, lui dis-je, il est bien là mais dessous la neige. Si tu veux, tu peux aller te promener dessus, mais je te préviens que si tu passes au travers de la neige, je ne vais pas te chercher.

Il doit être magnifique en été, intervient Odile. Il est dans un écrin de montagnes. Tu as raison, lui dis-je, je ne pensais pas voir autant de neige ici à cette saison, même si cet hiver, il est tombé beaucoup de neige en altitude. Deux mètres à Font-Turbat, me suis-je laissé dire, et le refuge n'est qu'à 2 200 mètres d'altitude. Ici, c'est deux cents mètres plus haut. Tu connais le nom du sommet devant nous, me demande Claude ? Le Signal du Lauvitel, lui répondis-je. Mais le Lac du Lauvitel n'est pas par là, me rétorque-t-il. Regarde la carte, lui dis-je, le Vallon du Lauvitel est très long et le sommet au fond du vallon est celui que l'on voit devant nous. Finalement, A vol d'oiseau, le Lac du Lauvitel n'est pas si éloigné que cela du Lac Labarre.

Notre but est atteint. Nous pouvons apprécier le paysage, même si un petit vent frais nous oblige à enfiler une veste chaude, et après avoir pris notre repas, nous pourrions monter jusqu'au petit col situé sur la gauche, qui nous permettra d'avoir une vue sur la vallée de la Malsanne. En effet, un sentier part du col pour atteindre, par les rochers de l'Église, la cabane de la Selle, et de là, descendre au Périer. Cet itinéraire est une variante du GR54, autre nom du Tour de l'Oisans.



Il permet aussi, à l'opposé, de rejoindre le petit lac Gary, au-dessus d'Entraigues. Tu pourras nous organiser cela me dit Claude. Bien sûr, mais il nous faudra deux voitures car entre Entraigues et Valsensestre, il y a quelques kilomètres et marcher sur la route avec des chaussures de montagne, ce n'est pas très agréable.

Maintenant, un peu de repos, car dans quelque temps, il faudra penser à redescendre pour retrouver la voiture. Mais cela est une autre histoire.

En 2009, j'avais traversé le hameau de Valsenestre pour monter avec Martine, mon épouse, et notre fils Aurélien au lac Labarre (altitude 2393 m). Cette excursion a été immortalisée dans [La G@zette du Valbonnais N° 21] baignant dans un ciel estival et des eaux d'un bleu ou vert turquoise incomparable. En ce début juin 2016, le paysage est tout autre, encore « revêtu des grises livrées de l'hiver ». je demande à un grand passionné de montagne, l'ami Gérard Lémontey, de refaire l'ascension du lac Labarre avec « carte blanche » pour nous faire vivre l'itinéraire de cette randonnée.

Sur la route qui monte à Valsenestre (étymologiquement la vallée de gauche), en suivant le torrent du Béranger, Gérard prend subitement à gauche, à l'altitude 1222 m, le sentier de La Martine...

Il pleuvait des chats et des chiens...



Les t...amis du Tennis Club de Valbonnais, jadis en boyaux de chats, disent : « *Il pleut des cordes* ». Lors du tournoi multisports (tennis, badminton, pétanque) du 4 juin, bien arrosé, nos amis d'Outre Manche, Adèle, John et Gouache préfèrent dire : « *It's raining cats and dogs* ».



L'Abbé Mouton et ses brebis...

En 1919, le maître d'école des Engelas, M. *Morille* avait dans sa classe des petites *Chanterelle* : une famille noble de Valbonnais ! Ce document a été trouvé dans un grenier valbonnetin : un petit bulletin paroissial édité depuis 1913, sans doute à l'initiative de l'Abbé Mouton, Archiprêtre de Valbonnais, à destination de ses ouailles. L'ancien curé de Veurey, futur Chartreux, avait un goût prononcé pour l'histoire locale. En ce début d'année 1915...

